

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL

D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois, les vacances exceptées.

J. B. CLOUTIER, Rédacteur

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance .

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction ou l'administration devront être adressées à J. B. CLOUTIER, professeur à l'école normale Laval, Québec.

SOMMAIRE. - Avis.—Conférence d'instituteurs. — PÉDAGOGIE : Enseignement de la religion par F. Génard.— Le cours élémentaire triennal.— Le dessin industriel et la cartographie au Canada, par C. Lefèvre (suite).—PARTIE PRATIQUE : I Dictée et applications.—II Devoir d'invention avec corrigé.—III Dictée, l'immortalité de l'âme, par Massillon.— ARITHMÉTIQUE : Problèmes—Toisé.—DIVERS : Conseils concernant les compliments—Compliments de fin d'année.—Réponses aux questions du no. 10 — Incendie des quartiers St. Jean et Montcalm.— Avis et Annonces.

AVIS.

Ceux de nos lecteurs qui n'ont pas encore payé leur abonnement sont priés de le faire au plus tôt. Nous espérons que tous s'empresseront de répondre à cette demande si légitime, car on conçoit qu'une publication qui commence et dont le prix n'est que d'une piastre par année, a besoin, pour se maintenir, de retirer ses abonnements. L'accueil sympathique que "l'Enseignement primaire" a rencontré dans le public et surtout parmi la classe enseignante est pour nous un gage assuré que cet appel ne restera pas sans écho. Un reçu sera envoyé avec le prochain numéro à tous ceux qui auront payé.

Soixante-treizième conférence de l'Association des instituteurs de la circonscription de l'école normale Laval

Séance du 28 mai 1881.

Présents : M. l'abbé P. Lagacé, Principal

de l'école normale Laval ; F. E. Juneau, Ed. Carrier, G. S. Vien, écrrs., inspecteurs d'écoles ; MM. B. Lippens, F. X. Toussaint, N. Lacasse, J. B. Cloutier, D. McSweeney, C. Lefèvre, G. Labonté, Frs. Fortin, C. Martineau, Frs. Pagé, Frs. Turgeon, F. X. Bélanger, J. E. Aubé, Jules Cloutier, P. Provençal, M. Brochu, P. Gagnon, D. Frève, F. Létourneau, Abdon Guay, Théop. Beaulieu, J. Létourneau ; MM. Ls. Tremblay et Rousseau, ecclésiastiques et les élèves-maitres de l'école normale.

Le président et le vice-président étant absents, M. B. Lippens est appelé au fauteuil.

Le secrétaire donne lecture des minutes de la dernière séance, lesquelles sont adoptées.

M. C. Lefèvre donne une intéressante conférence sur le dessin et la cartographie. Il fait voir l'absolue nécessité d'enseigner le dessin, et les avantages que la connaissance de cette branche importante de notre enseignement fournit aux arts et à l'industrie. Il développe la théorie d'un nouveau mode cartographiques au moyen de carrés, et comme preuve de l'excellence de cette méthode, il fait tracer par trois de ses élèves de l'école modèle, sur le tableau noir, trois cartes géographiques ; celle de la province de Québec, celle de la France et celle de l'Angleterre. L'exactitude et la d'extérité avec lesquelles ces diverses cartes sont tracées ont mérité aux élèves et surtout au professeur les félicitations de l'assemblée.

M. Toussaint, en sa qualité de professeur de géographie, félicite les jeunes élèves de leurs succès et appuie fortement sur la nécessité d'enseigner la cartographie. C'est, suivant lui, le plus sûr moyen que l'enfant puisse avoir de se graver les leçons dans l'esprit.

M. Lippens est heureux de constater les progrès que l'on fait dans la cartographie.

Cette leçon pratique si habilement donnée lui apprend quelque chose qu'il ne connaissait pas encore et dont il saura tirer profit.

M. Lippens fait un récit très intéressant de ses excursions sur le chemin de fer du Nord et dans les cantons de l'Est. Il passe successivement en revue les paroisses de Ste. Jeanne, des Grondines, Ste. Anne, Trois-Rivières, Pointe du Lac, Yamachiche, Joliette, Louiseville, Berthier, Lanoraie, etc., et sur la rive sud, Nicolet, Sorel, Arthabaska, Stanfold, Ste. Marie et St. François de la Beauce etc. Il donne sur chacun de ces villages et villes quelques mots historiques, et fait une description des principales églises, des collèges, etc. ; il parle de l'agriculture, de l'industrie et des perspectives d'avenir de chacun de ces endroits. Dans tous ces détails, le narrateur montre qu'il est un observateur judicieux.

M. J. B. Cloutier soumet à l'association un projet de requête au gouvernement provincial exposant que les instituteurs sont pleinement satisfaits de la loi établissant un fonds de retraite pour les instituteurs, et demandant de n'y faire maintenant aucun changement. Cette requête est adoptée.

A la prochaine séance, M. Lippens commencera un cours élémentaire de chimie ; M. l'inspecteur F. E. Juneau parlera sur l'enseignement de la sténographie dans les écoles normales ; et M. D. Frève, sur l'enseignement de la gymnastique.

Le sujet suivant :

Quelle différence y a-t-il entre l'enseignement de la langue maternelle et celui de la grammaire proprement dite? n'ayant pu

être discuté aujourd'hui faute de temps, sera de nouveau soumis à la discussion.

Et la séance est ajournée au dernier samedi d'août prochain à 9 hs. du matin.

J. LÉTOURNEAU,
Secrétaire.

PÉDAGOGIE

ENSEIGNEMENT DE LA RELIGION

D. Quel est le but qu'on se propose dans l'enseignement de la Religion ?

R. 1o C'est de faire connaître Dieu à l'élève, de graver dans sa mémoire les principales vérités et les principaux préceptes de la religion ; 2o et surtout de faire de lui un sincère adorateur, et un serviteur fidèle de Dieu par l'observation des préceptes connus.

D. Quelle est l'importance de cette branche d'enseignement ?

R. 1o La religion considérée en elle-même n'est rien autre que l'ensemble des vérités les plus sublimes, des préceptes les plus saints, et des moyens les plus nobles et les plus efficaces qui puissent aider à comprendre ces vérités et d'en accomplir les préceptes.

2o Eu égard aux élèves, c'est l'étude de la religion qui contribue le plus à leur bonheur temporel et à leur félicité éternelle, puisqu'elle enseigne où réside le véritable bonheur et donne les moyens d'y parvenir.

3o Eu égard au maître, c'est encore la branche la plus importante. C'est en effet cet enseignement qui ennoblit son état, puisque celui-ci l'associe au ministère sacerdotal, dans l'une de ses fonctions les plus relevées ; instruire les autres dans la véritable sagesse.

D. Quelle est la méthode à suivre dans l'enseignement de la religion ?

R. I. 1o Il faut commencer par faire naître chez l'enfant le désir de prier en lui faisant

comprendre sa propre pauvreté, sa faiblesse, le besoin qu'il a de Dieu pour tout, et la bonté de cet excellent Père.

2o Lui apprendre ses prières.

3o Les traits principaux de l'histoire sainte.

4o Enfin le catéchisme—Ce sont là les matières comprises dans un cours primaire de religion.

II. 1o Cet enseignement doit s'adresser autant au cœur et à la volonté qu'à l'intelligence. Il doit inspirer aux enfants un vif désir du ciel, ainsi que la crainte et l'amour de Dieu, les encourager en même temps à se livrer à cette étude avec ardeur et surtout à mettre en pratique ce qu'ils auront appris. Il faut donc éviter dans cette leçon tout ce qui pourrait la rendre désagréable et ennuyeuse. Plus tard, en effet, ils se souviendront de ce dégoût et concevront pour la pratique de la Religion les sentiments qu'ils ont eus à l'égard de son enseignement. Il faut même que toute punition corporelle et humiliante, que tout mot d'ordre soit banni pendant cette classe.

2o Rapports que l'instituteur doit avoir avec M. le Curé relativement à cet enseignement.

Si dans l'enseignement des autres branches l'instituteur dispose les choses comme bon lui semble; il n'en est pas de même de l'instruction religieuse. M. le curé, en qualité de pasteur, a l'obligation d'introduire dans le chemin du salut et d'y maintenir autant que possible, par cette instruction, non-seulement les brebis, mais aussi les agneaux de son troupeau. Pour cette branche, l'instituteur n'est qu'un aide de M. le curé; ils doivent l'un et l'autre réunir de concert leurs efforts pour enseigner aux enfants la doctrine chrétienne.

Il suit de là :

1o. Que l'instituteur et le curé doivent être d'accord relativement à cet enseignement, suivre la même marche, le même ordre,

donner les mêmes explications principales; en un mot, parler pour ainsi dire, de la même bouche; autrement les choses s'embrouillent et rendent cet enseignement non-seulement plus difficile pour les enfants, mais aussi pour eux-mêmes.

2o. Que l'instituteur doit, pour cet enseignement, s'en rapporter à son curé. Pour obtenir un accord parfait, il serait très utile qu'après chaque leçon, le curé fit part à l'instituteur du point qu'il se propose de traiter à la leçon suivante, et qu'il lui donnât une idée de la manière dont il pourra y préparer les enfants, après avoir répété les leçons précédentes.

F. LIÉNARD,
Instituteur.

Encore le cours élémentaires triennal

Les articles signés, *un ami de l'enfance* révèlent une main de maître. La méthode suggérée est la plus rationnelle; c'est celle-là même dont la mère s'est servie pour son enfant dès son entrée dans la vie. L'éducation donnée à l'école n'étant que le développement de celle acquise au foyer domestique, il serait à désirer qu'on y suivit la même méthode.

Un ami de l'enfance ne m'en voudra pas, j'en suis sûr, si je me permets une simple remarque afin de rendre plus claires mes pensées exprimées dans un article précédent.

Mon ami pose deux conditions pour rendre possible le cours élémentaire triennal, 1o qu'il y ait assiduité, 2o. qu'il soit suivi du cours modèle. C'est à cette dernière condition que je veux m'arrêter.

Dans le cas qui nous occupe, il s'agit d'un cours fait à la campagne dans une école élémentaire. De plus, la presque totalité des élèves qui fréquentent ces écoles ne suivront jamais de cours dans une école modèle. Pour ceux-là, donc, l'instruction élémentaire doit être la plus solide possible, puisque, étant la seule qu'ils reçoivent, elle seule devra les guider dans la vie.

C'est pour ceux là, puisque c'est pour le plus grand nombre qu'il faudrait un programme bien défini, c'est pour ceux-là aussi, pensons-nous, que le *Journal de l'Instruction publique* a ouvert un concours.

Ceci posé, il n'est plus nécessaire de discuter la possibilité d'un cours élémentaire en trois ans.

Le degré de développement intellectuel chez des enfants de 6 à 9 ans s'y oppose également.

AQUILAS TREMBLAY.

LE DESSIN INDUSTRIEL ET LA CARTOGRAPHIE AU CANADA.

(Suite.)

Quelle est donc la grande source du progrès, sinon l'esprit d'observation !

Il en est du dessinateur comme du penseur, l'un dans l'ordre métaphysique ou moral, l'autre dans l'ordre physique, il leur faut observer.

Devenu observateur, l'ouvrier constatera les proportions réelles ou relatives de ce qu'il verra, l'effet produit par ceci près de cela, etc.

Il ne pourra plus passer devant une œuvre quelconque sans l'examiner, la scruter pour ainsi dire, rechercher la cause de tout, et de tout, tirer profit pour des travaux déjà entrepris ou à entreprendre.

A chaque pas, les pourquoi se dresseront devant lui, et il ne sera satisfait qu'il ne les ait abattus.

Le besoin de connaître, de savoir, l'obsédera ; et il saura, il connaîtra. Plût à Dieu que nous eussions tous cette obsession-là.

Il ne sera plus une machine, mais une intelligence ; de son métier, il fera un art, et de l'artisan, un artiste.

On n'osera pas dire, j'espère, que l'ouvrier ordinaire arrivera au même résultat !

Ce dernier aura bien une idée et la rendra tant bien que mal ; mais que de tâtonnements,

que de pièces à recommencer, et par suite que de temps et de matériaux perdus avant d'arriver !

Et croyez-vous qu'il saura joindre la forme à l'utilité, la délicatesse à la force ? qu'il ne perdra pas le plus petit espace, que tout, en un mot, sera bien *ce qu'il doit être, et où il doit être !*

Il faudrait ne pas l'avoir vu travailler et n'avoir jamais comparé son ouvrage avec celui du premier, pour répondre affirmativement.

Et puis, où sera l'originalité dans les travaux ? Celle de la copie.....peut-être !

Quant à la belle conception, n'en parlons pas ; nous ferions sourire.

Et cependant qu'aujourd'hui, le goût du beau se développe partout, que la mode et le luxe inconstants règnent en maîtres, que l'on vogue espérer pour des articles nés d'hier, déjà vieux d'allure !

Demandez-lui l'exécution d'un meuble de votre invention, d'un meuble qu'il n'a jamais vu, pourra-t-il vous satisfaire ?

Vous lui en fournirez le plan ! Fort bien, mais saura-t-il le lire, le comprendra-t-il ?

Exigez plutôt de l'homme qui ne sait dessiner que d'ingénier l'A du B, de lire et de comprendre votre pensée écrite sur parchemin !

Nous pourrions, MM. continuer indéfiniment ce parallèle des deux ouvriers, et mesurer la distance qui les sépare ; mais la tâche serait trop facile, et l'évidence saute aux yeux de ceux qui ne veulent pas obstinément rester fermés.

Inutile donc d'ajouter qu'il n'est pas un seul métier, un seul, où ces énormes différences ne se fassent sentir.

Parlerai-je des architectes, des ingénieurs, des géomètres, des arpenteurs, des mécaniciens, etc. ?

Non, n'est-ce pas. Tout le monde sait que *pas un d'eux ne peut travailler sans dessiner.*

J'aurais pu, à l'appui de tout ce qui

d'être dit, et pourra être dit plus tard, donner quelques extraits d'auteurs remarquables ayant traité cette question du dessin industriel dans les écoles ; mais notre cadre ne nous le permettant pas, j'ai dû, quoiqu'à regret, m'en dispenser. A ceux qui y tiendraient de les consulter.

Donc, Messieurs, nous venons de constater, si nous ne voulons pas les voir péricliter, notre industrie aussi bien que notre commerce, (car l'une est la mère de l'autre) exigent impérieusement de nos ouvriers des connaissances sérieuses de dessin pratique.

A nous d'y voir.

J'ai parlé des artisans ; je vais plus loin, j'ajoute : " Il est bon que tous, quelle que soit notre occupation, nous ayons au moins les premières notions de dessin industriel. "

Il est dans la vie mille circonstances où nous en sentirons l'utilité, où nous en reconnaitrons les avantages.

D'abord, de quelle aide ne nous sera-t-il pas dans nos études proprement dites !

Existe-t-il un moyen plus puissant pour l'éducation des yeux et par les yeux ?

Nous le répétons, est-il une science qui développe à un plus haut degré l'esprit d'observation, et par le fait même, l'intelligence et le goût ?

Combien le dessin, mêlé à l'instruction tout entière, serait un inappréciable auxiliaire pour l'étude de la botanique, de l'histoire naturelle, de la physique, de la mécanique, etc. etc.

Rien de plus difficile à comprendre et à tenir qu'une machine qu'on vous raconte, qu'un animal qu'on vous décrit ou que vous voyez.

Mais le dessin fait par vous des diverses parties de la plante, des divers organes de la plante, des divers ressorts de la machine, vous le graverait profondément dans la mémoire, les gravant d'abord dans vos yeux.

Arbre, animal ou instrument scientifique,

deviendront comme vivants pour vous ; il vous semblera, en les voyant naitre pièce à pièce sous vos doigts, que vous les créez ; vous vous en souviendrez comme on se souvient de son œuvre.

Et pour les leçons de choses, cet immense progrès de l'enseignement moderne, quoi de plus utile, je le demande ?

Puis, plus tard, quand nous serons livrés à nous-mêmes, que personne ne sera plus là pour nous diriger, nous conseiller, nous faire toucher chaque chose du doigt, comment pourrions-nous comprendre, dans nos lectures quotidiennes, les planches explicatives de tous genres que nous rencontrerons à chaque page, si nous ne savons pas même ce qu'est le dessin ?

Ces pièces de mécanique, de charpente, de menuiserie etc., en aurons-nous une idée parfaitement exacte, si en regardant la reproduction, nous ne pouvons exactement en saisir la corrélation ?

Chacun de nos pas sera marqué par un point d'interrogation, et nous serons bien obligés d'admettre alors, mais trop tard, qu'il nous manque quelque chose.

Et s'il nous vient une idée, (à qui n'en vient-il pas ?) et que nous voulions lui donner un corps, comment le pourrions-nous, si le dessin nous est inconnu ? Mais si le contraire existe, quoi de plus simple ?

Sans doute, vous me répondrez : " Dans ce cas, je ferai faire mes plans par un homme du métier ! "

Très bien ; mais, outre la dépense que cela vous occasionnera, ne savez-vous pas qu'on montre toujours son idée plus exactement soi-même qu'à l'aide d'un intermédiaire ?

Et si vous vous trouvez à la tête d'une entreprise industrielle ; si vous faites construire une maison ; si, comme je le disais tout à l'heure, vous désirez un meuble de votre invention, si...mais je n'en finirais pas ; tous les jours, vous vous sentirez incomplet, tous

les jours vous vous jetterez ce cri d'impuissance et de regret : *si j'avais su !*

Comme tant d'autres, vous allez dire à cet ouvrier intelligent ; " Je désiré telle chose, comme ceci et comme cela " avec force explications. Croyez-vous donc ne pas lui laisser encore grande latitude ?

Tel détail, telle moulure ; que sais-je, vous l'exécutera-t-il selon votre pensée exacte ?

Vous savez bien que non.

Alors, vous vous contenterez d'un *à-peu-près !*

Tant mieux pour vous, si la minutie ne vous dérange pas. Le malheur est que vous n'êtes pas seul au monde. Au contraire, tout sera parfait du premier coup, et sans explications, si donnant un croquis à cet architecte, à ce menuisier, à cet ouvrier quelconque, vous lui dites simplement : " Voilà ce que je veux ! "

Encore ici, nous pourrions appuyer notre dire de bien d'autres exemples ; mais inutile, vous savez trop vous-mêmes qu'il n'est rien de plus vrai.

Et puis, j'allais l'oublier, qui veut trop prouver, ne prouve rien.

Dans cette causerie, messieurs, j'ai surtout visé le but pratique, le bien de la masse, qui est celui de la classe ouvrière.

Il y aurait eu de fort bonnes et belles choses à dire à d'autres points de vue ; je ne l'ai pas fait, car j'ai préféré moins embrasser pour mieux étreindre, et j'ai craint surtout d'abuser de votre patience.

Toutefois, avant de terminer, laissez-moi répondre à la question que plusieurs ont déjà faite, et qui naturellement se pose à la fin de cet entretien.

Quelle méthode employer dans nos écoles pour l'enseignement du dessin industriel ?

Hélas ! je n'en sais rien.

Je n'en connais pas qui réunisse ce que les besoins du pays exigent.

Modicité de prix, attrait pour l'enfant,

marche rationnelle, sûre et prompte vers le triple but dont nous venons de parler, voilà je crois, ce qu'il nous faudrait.

Malheureusement, je suis encore à la recherche. S'il est un Christophe Colomb, qu'il nous fasse part de sa découverte il n'aura pas à redouter de Ferdinands parmi nous, j'ose l'en assurer.

Et si personne encore n'a crié : " Terre, espérons qu'un philanthrope éclairé va se mettre à l'œuvre, et créer lui-même cette méthode introuvable.

Aujourd'hui que le système politique oblige nos industries à se développer presque démesurément, et que les capitaux français multiplient partout des manufactures nous en avons plus que jamais besoin.

Qu'avec le dessin, elle renferme un peu de cartographie spécialement préparée pour nos écoles, et nous serons bien exigeants si nous ne sommes satisfaits. D'ici là, comme tant d'autres, *sachons attendre.*

II

Puisque je viens de prononcer ce nom de cartographie, permettez-moi, MM. d'en dire un mot.

Comme vous me l'aviez demandé, j'aurais désiré vous en parler longuement, mais le temps presse. Je serai court.

La cartographie, c'est la géographie dessinée ; le dessin prêtant son concours à la géographie.

Avec cette méthode, à la rigueur, pas de livre manuel, pas d'atlas, pas de cartes murales ; par conséquent, immense économie.

Pas de nomenclature sèche, pas de grands efforts de mémoire ; un peu d'observation seulement.

L'élève étudie sans fatigue, et presque en se jouant, cette science toujours si aride.

Il se rend compte forcément des distan-

des lieux, des moyens de communication, etc., etc.

Et qui plus est, il oublie difficilement, car, comme nous le disions tout à l'heure, *on se souvient de son œuvre.*

Le professeur trace au tableau noir à l'aide de points de repère faciles à trouver et à retenir, la carte du pays à étudier, en expliquant la manière de procéder; et en fort peu de temps, l'élève le plus inhabile arrive à tracer lui-même correctement cette carte *par cœur.*

Toute la question est là; *apprendre en se créant, et de façon à ne pas oublier.*

Sur ce sujet, impossible de rien dire mieux que les remarques suivantes, puisées dans l'excellent Traité de Méthodologie de Géographie, à l'usage des écoles chrétiennes des Frères.

“ On doit être persuadé que la meilleure leçon de Géographie est celle qui se base à la fois sur l'observation de la nature, quand elle est possible, sur l'usage des cartes, qui sont l'image de la nature, et plus encore sur le tracé des cartes par l'élève lui-même. — L'exercice cartographique est nécessaire pour fixer l'attention et les idées, et les enfants sont d'ailleurs plus aptes qu'on ne le supposerait à ce travail. A part les commençants d'une classe préparatoire, ils sont généralement capables de copier à vue un dessin très simple que le maître trace au tableau, et plus facilement encore un petit modèle qu'on leur met sous les yeux. Bien plus, ils le font avec plaisir, car ils sont *imitateurs et dessinateurs par instinct*: il convient donc de profiter de cette disposition, d'autant plus que le dessin en lui-même exerce à la fois la main, l'œil, le goût, développe l'imagination, rend attrayante l'étude de la Géographie, et, loin d'être un temps perdu, comme on pourrait le craindre, il simplifie et aide considérablement le travail de la mémoire, par l'attention soutenue qu'il exige.

Pour parvenir à tracer *aisément et rapi-*

dement à vue (et par cœur) une carte quelconque, il faut :

1o Se servir d'un modèle très simple, négligeant toute superfluité de détails de contours ou autres; car c'est par les grands traits, les formes générales, qu'il faut juger de l'excellence de la copie;

2o. Employer comme cadre destiné à conserver aux grandes lignes leurs proportions relatives, *une figure géométrique régulière*, toujours la même, dessinée sur le modèle ainsi que sur le papier qui doit recevoir la reproduction. Nous choisissons le carré comme la figure la plus commode, la plus simple, la plus facile à refaire à main levée. Quatre carrés suffisent pour la plupart des cas, et un plus grand nombre de subdivisions ne peut que nuire au résultat, surtout lorsqu'on veut arriver à refaire la carte par cœur.

Et c'est en observant bien attentivement les points d'intersection des lignes des carrés avec les lignes propres de la carte-modèle que l'œil saisit les formes, et que l'on parvient à les reproduire suivant les proportions convenables.”

Rien comme les exemples pour démontrer; donnons-en un.

Étudions la géographie de la province de Québec.

M. Toussaint voudra bien, j'espère, me céder sa place pour un instant.

C.-A. LEFÈVRE,
Ecole normale Laval.

Québec, 28 mai 1881.

Suit la démonstration au tableau noir, qui termine la conférence.

PARTIE PRATIQUE

I

DICTÉE

La Coiffure.

La coiffure la plus ordinaire est la casquette. Les femmes ont en général un bonnet. Aux petits garçons on met souvent une

toque, une calotte. Les messieurs portent le chapeau. Les soldats sont coiffés d'un casque, d'un képi, d'un shako. Autrefois les mousquetaires avaient un tricorne. Les marins ont un bérêt, comme les Prussiens en petite tenue. Enfin, nos cheveux sont pour nous une sorte de coiffure naturelle, dont l'entretien ne réclame que quelques soins de propreté.

EXPLICATIONS

Coiffure.—Ce qui sert à couvrir la tête. *Casquette.*—Comme nous l'avons vu dans une leçon précédente, le suffixe *ette* forme un diminutif féminin; *casquette* est le diminutif de casque. *Bonnet canadien.*—Coiffure en laine tricottée, et de forme conique, dont nos cultivateurs d'autrefois faisaient usage en guise de casque ou de chapeaux. On le teignait en rouge ou en bleu. Il est presque complètement disparu; aujourd'hui, on ne s'en sert plus que pour la nuit. *Toque.*—Coiffure sans bords comme celle des juges, des avocats. *Calotte.*—Autre coiffure portée principalement par les ecclésiastiques. *Képi.*—Coiffure militaire. *Shako.*—Autre coiffure militaire. *Mousquetaire.*—Soldat à pied qui porte le mousquet. *Tricorne.*—Chapeau à bord relevé et formant trois cornes. *Marin.*—Homme qui va sur la mer. *Bérêt.*—Toque ronde et plate.

DEVOIR D'INVENTION

I.

L'élève complètera le sens des phrases suivantes par les phrases, les mots convenables :

On n'aime pas les voix criardes, parce qu'elles.....

Le fer n'est pas un métal rare puisqu'on.....

Sois prudent avec le feu, puisque tu.....

Tâchons de nous instruire, car les.....

Crains le péché, car.....

Cet élève fera des progrès, car.....

J'aurai soin des meubles de la maison, car.....

Pépin fut surnommé le bref, à cause de.....

Nous ne sommes nulle part seuls, car.....

Ayez pitié de moi, Seigneur, parce.....

Soyez toujours propres, car.....

L'encrier est fixé sur la table, pour qu'.....

CORRIGÉ.

On n'aime pas les voix criardes, parce qu'elles font mal aux oreilles.

Le fer n'est pas un métal rare, puisqu'on le trouve partout.

Sois prudent avec le feu, puisque tu pourrais causer un accident.

Tâchons de nous instruire, car les ignorants sont malheureux.

Crains le péché, car il offense Dieu.

Cet élève fera des progrès, car il s'applique.

J'aurai soin des meubles de la maison, car la poussière les détériore.

Pépin fut surnommé le bref, à cause de sa petite taille.

Nous ne sommes nulle part seuls, car Dieu est présent partout.

Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis faible.

Soyez toujours propres, car les enfants sales n'inspirent que du dégoût.

L'encrier est fixé à la table de l'école, pour qu'il ne se renverse pas.

III

DICTÉE

Immortalité de l'âme

Si tout meurt avec le corps, 1 qu'est-ce qui 2 a pu persuader 3 à tous les hommes de tous les siècles et de tous les pays que leur âme était immortelle? D'où 4 a pu 5 venir au genre humain cette étrange idée d'immortalité 6? Un sentiment si 7 éloigné de la nature de l'homme, puisqu'il ne serait né que pour les fonctions des sens 8, aurait-il pu prévaloir 9 sur la terre? Car, si l'homme comme la bête, n'est fait que pour le temps, rien ne doit être plus incompréhensible pour lui que la seule idée d'immortalité: des machines pétries de boue, qui ne devraient vivre

l'avoir pour objet qu'une félicité sensée, auraient-elles jamais pu ou se donner trouver en elles-mêmes 10 de 11 si nobles sentiments et des 11 idées si sublimes ? Cependant, cette idée si extraordinaire est de l'idée de tous les hommes ; cette idée opposée même aux sens, puisque l'homme, comme la bête, meurt tout entier à nos yeux, est établie sur la terre. Ce sentiment, qui n'aurait pas dû même trouver un inventeur dans l'univers, a trouvé une docilité universelle parmi tous les peuples, les plus sauvages comme les plus cultivés, les plus polis comme les plus grossiers, les plus innués comme les plus soumis à la foi.

QUESTIONS

1. Dans *si tout meurt avec le corps*, qu'est-ce que *si* et quelle est sa signification ? Qu'est-ce que *tout* ? A quel temps *meurt* se termine-t-il par *e* muet ? Qu'est-ce verbe et pourquoi est-il irrégulier ? Comment s'explique le préfixe de *corp-s*, et quel est son homologue ? Cette proposition est-elle à sa place grammaticale.—2. Qu'est l'expression *qu'est-ce* ? Comment peut-elle se construire grammaticalement pour être analysée ?—3. Quel est le complément direct de *persuader* ?—4. Que peut-on sous-entendre devant *qu'est-ce* devant *d'où* ?—5. Quel est le sujet de *d'où* ?—6. Pourquoi l'article est-il supprimé devant *d'immortalité* ?—7. Qu'est *si* dans *si tout meurt* ?—8. Qu'est la proposition commençant par *puisque* ?—9. Pourquoi le futur de *valoir* est-il irrégulier ? Ce verbe fait-il exception au présent du subjonctif comme *valoir* ?—10. Pourquoi ne pourrait-on pas dire *trouver* au lieu de *meurt* ?—11. Pourquoi *de* devant *si nobles sentiments*, et pourquoi *des* devant *idées si sublimes* ?

RÉPONSES

1. Dans *si tout meurt avec le corps*, le *si* est conjonction, signifiant *supposé que*. *tout* est pronom indéfini. S'il y avait eu *ce*, *si* serait *si* et *meurt* serait *meurt*.

au subjonctif, tandis que, après *si*, le verbe *meurt* est à l'indicatif. *Mourir* est un verbe neutre, irrégulier au futur de l'indicatif et du conditionnel, ces deux temps n'ayant pas, dans *mourir*, la voyelle *i* qu'ils prennent ordinairement dans les verbes en *ir* ; ce verbe est encore irrégulier dans les dérivés du participe présent *mourant*, dont le radical *mour* est remplacé par *meur* devant une terminaison muette, pour qu'il n'y ait pas deux sons sourds de suite. *Corps* s'écrit ainsi, parce qu'il vient du latin *corpus* ; il a pour dérivé *corporel*. Cette proposition, commençant par une conjonction, est placée au commencement de la phrase par inversion.

2. *Qu'est-ce* est une locution interrogative ; pour l'analyser, il faudrait tourner ainsi : *ce qui a pu, etc., est quoi* ; dans *qu'est-ce*, le sujet serait donc *ce* et l'attribut *que*.

3. *Persuader* a pour complément la proposition *que leur âme étoit immortelle*.

4. On pourrait, mais cela n'est pas nécessaire, sous-entendre : *je demande*, devant les expressions interrogatives *qu'est-ce* et *d'où*.

5. Le sujet de *a pu* est *cette idée* ; l'inversion a ici pour cause l'expression interrogative *d'où* placé devant le verbe ; mais cette inversion n'est pas indispensable, le sujet aurait pu être mis devant le verbe, lequel aurait alors demandé à être suivi du pronom *elle*, sujet répété par pléonasme, servant à donner au verbe une forme interrogative.

6. dans *idée d'immortalité*, l'article est supprimé après *de*, parce *immortalité*, pris ici dans un sens général, marque la nature de *l'idée*.

7. dans *si éloigné*, le mot *si* est adverbe d'extension, signifiant *tellement*.

8. La proposition commençant par *puisque* est incidente, parce qu'elle est intercalée dans une autre ; elle est aussi subordonnée explicative, c'est à dire dépendante d'une autre et non indispensable au sens.

9. Le futur de *prévaloir*, je *prévaudrai*,

est irrégulier, n'ayant pas le radical de son primitif. Ce verbe fait régulièrement au subjonctif : *que je frèveule*, tandis que le subjonctif de *valoir*, que je *vaille*, est irrégulier, puisque le participe présent est *valant*.

10o On ne peut pas dire : *trouver en soi*, et l'on dit : *en elles-mêmes*, parce que *soi* ne s'emploie pas au pluriel.

11o On dit, en supprimant l'article : *de si nobles sentiments* parce que le nom, pris dans un sens partitif, est précédé d'un qualificatif ; pour la raison contraire, l'article est conservé dans : *des idées si sublimes*.

MASSILLON.

ARITHMETIQUE

PROBLÈMES

1. Neuf pêcheurs ont pris en 3 mois 246 barils de harengs qu'ils ont vendus \$5.34 le baril. Quelle est la part de chacun ; 1o en barils, 2o en argent, et combien chacun a-t-il gagné par mois ?

Rép. $\left\{ \begin{array}{l} \text{1er } 27\frac{1}{3} \text{ barils.} \\ \text{2e } \$145.96 \\ \text{ou } \$48.65\frac{1}{3} \text{ par mois.} \end{array} \right.$

2. Philippe offre à Antoine 275 bottes de foin à \$9.40 le cent pour payer une vache qu'il veut acheter. Combien vaut cette vache ?

Rép. \$25.85.

3. Un pauvre colon désirant acheter un cheval valant \$90.00, s'engage à raison de \$65,00 par an. Combien travaillera-t-il de temps ?

Rép. 1 an; 4 mois, 18 $\frac{2}{3}$ jrs.

4. J'ai acheté 2 boîtes de vitres à \$3.75 la boîte ; mais au lieu de trouver 27 vitres dans chacune, il y en avait 4 de cassées dans une et 3 dans l'autre. Combien me coûte chaque bonne vitre ? Rép. \$0.16.

TOISÉ.

1. Une chambre a 36 pieds de long sur

18 de large. et 12 pieds de haut. Trouvez combien il faudra payer pour faire plâtrer les murs à 20 cents la verge carrée et le plafond à 30 cents.

Deux murs de côté

36 pds. chacun=72 pds.

Les 2 côtés opposés

18 pds. chacun=36 "

108 pds. périmètre.

12

9 | 1296 verges carrées.

144 surf. des murs.

20

\$28.80 = coût des murs

pieds

36 x 18 = 72 surf. du plafond.

9 30

\$21.60 prix du plafond.

Rép. $\left\{ \begin{array}{l} 28 \\ 21 \\ \$50 \end{array} \right.$

2. Une bâtisse à 63 fenêtres ; dont 12 contiennent 12 vitres de 20 pouces chacune ; les autres 9 vitres de 16 pcs. chacune. Trouvez le prix du vitrage à raison de \$45 le pied carré.

20 x 16 pcs. = 320 pcs. = surf. d'une vitre

alors 320 x 12 = 3840 pcs. surf. d'une fenêtre

et 3840 x 40 = 153600 = surf. des 40 fenêtres

Il reste alors 23 fenêtres contenant chacune 9 vitres, de 16 pcs. carrés.

Alors 16 x 16 = 256 pcs. carrés, surf. d'une vitre.

Et 256 x 9 = 2304 pcs. surf. d'une fenêtre

2304 x 23 = 52992 pcs. surf. des 23 fenêtres

Et 52992 + 153600 x 45 cts. = \$645.60

144

Maintenant, Messieurs, permettez-moi de vous offrir, au nom de tous les élèves de cette école, l'hommage de notre profonde gratitude pour votre empressement à venir rehausser l'éclat de cette fête par votre présence. Laissez-nous vous dire en terminant, merci, mille fois merci !

RÉPONSES AUX QUESTIONS DU No 10.

1. La mie du pain a subi l'action d'une température de cent degrés à peine, à cause du dégagement continu de la vapeur, tandis que la croûte à été cuite à deux cents degrés.
2. Elles viennent de ce qu'on introduit une lumière dans une galerie où le grisou s'est accumulé ; le gaz alors prend feu et détermine une explosion.
3. *Dépêche-toi, mon enfant, allons éclairer monsieur :*
4. Rép. 20 et 30.
5. Encelade ; Mont-Etna, en Sicile.
6. On doit supporter patiemment les peines, les souffrances qu'on s'est attirées par sa faute.
7. Emeute.

INCENDIE DU QUARTIER ST. JEAN ET MONTCALM

Nous ne pouvons taire la pénible impression qu'ont ressentie tous les citoyens de Québec et en particulier les amis de l'Instruction publique en apprenant la nouvelle de l'immense conflagration arrivée durant la nuit du 8 au 9 de ce mois.

Des milliers de familles ont vu détruire dans l'espace de quelques heures, tout ce qu'elles avaient de plus cher.

L'Eglise, lien le plus puissant entre les citoyens d'une paroisse, le centre principal de la véritable civilisation, ne peut être réduite en

cenclres sans que le cœur des paroissiens soit brisé et que l'âme de tout vrai catholique comme du véritable ami de l'Instruction Publique ne sympathise parfaitement avec les victimes de cette calamité. L'église du Faubourg St. Jean était une des plus belles de Québec. Le Révérend M. Plamondon, suivant le noble exemple de son prédécesseur Mgr. de Sherbrooke, n'avait rien épargné pour donner au culte toute la solennité possible et les citoyens de cette localité ne reculent devant aucune dépense, aucun sacrifice pour répondre au zèle de leur curé. Dieu éprouvés bien cruellement en ruinant un édifice qui faisait leur gloire. Mais ils ne se découragent cependant pas. Ils éprouvent les siens pour les faire braver l'adversité et l'effort dans la pratique des vertus.

Après celle de l'église, l'école des Frères est certainement la perte la plus douloureuse au cœur des citoyens du Faubourg St. Jean. Les milliers d'enfants qui y ont reçu l'Instruction dans cet établissement savent tous les trésors de science et de culture que recèle la Charité des Frères de la Doctrine Chrétienne. Tous les citoyens en attendent les heureux effets. Aussi est-ce une douleur profonde que nous avons à enregistrer cette perte. Nous espérons que l'école renaîtra bien vite de ses cendres et continuera le bien qu'elle a opéré depuis plusieurs années. Le dévouement des citoyens ne leur fera pas défaut, nous en avons toute croyance.

Nous espérons aussi que le départ de l'Instruction publique secondera de toutes ses forces le zèle des citoyens.

Nous offrons bien cordialement nos sympathies au rédacteur de cette feuille qui est une des victimes de l'incendie que nousplorons.

LES COLLABORATEURS